

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 2

Artikel: L'ESEI, cette inconnue
Autor: Baumann, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORMATION

A la découverte de l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier de la Croix-Rouge suisse

L'ESEI, cette inconnue

ESEI: quatre lettres qui signifient «Ecole supérieure d'enseignement infirmier». Une école qui en compte deux: l'ESEI Lausanne et la «Kaderschule für die Krankenpflege» Zurich. Mais qui, en dehors des milieux professionnels, sait exactement ce que l'on y enseigne? Au moment où son financement par la Confédération est remis en question, il a paru opportun à la rédaction d'Actio d'aller à la découverte de cette école peu connue.

Bertrand Baumann

Fondée il y a une trentaine d'années, l'ESEI est en quelque sorte le passage obligé pour tous les infirmiers et infirmières diplômés et les membres des professions médico-techniques et médico-thérapeutiques désirant accéder à des postes de cadre. Cela peut être la direction d'une unité ou d'un service de soins, la carrière d'enseignant dans une école d'infirmières, la direction d'une école, un poste à responsabilités dans le domaine de la santé publique, etc... Mais l'ESEI, c'est aussi la formation permanente des titulaires des postes de cadre et anciens élèves de l'école, sous forme de sessions consacrées à des thèmes spécifiques, tels que l'utilisation de l'informatique pour les soins infirmiers, la gestion de conflits, et j'en passe.

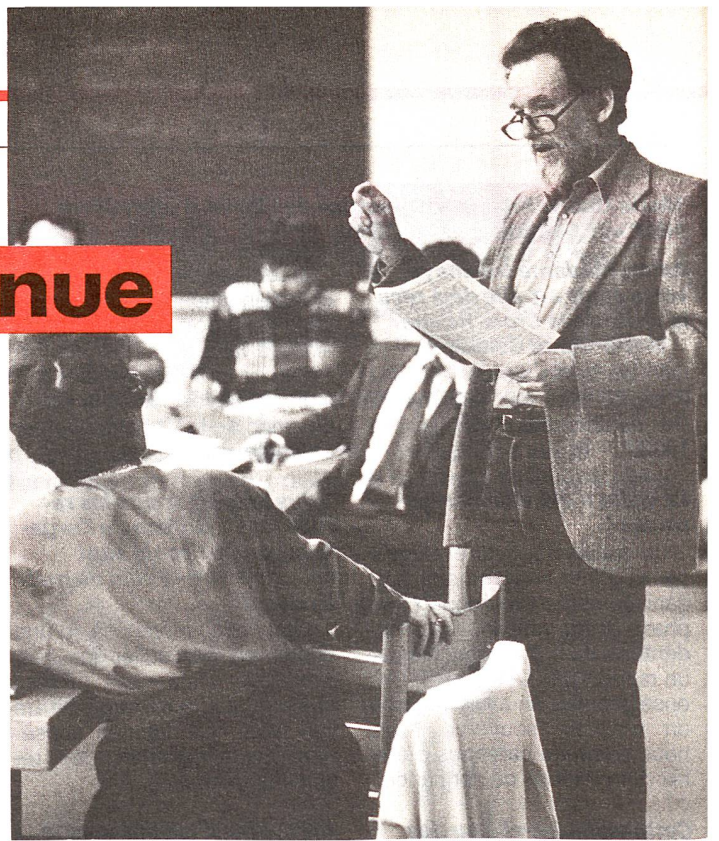
La nouvelle identité de l'infirmier-cadre

Vendredi 25 janvier 1986. Ce jour-là, Barry Childers, psychologue américain de passage en Suisse romande, donne un cours sur la gestion de conflits, dans le cadre de journées de formation continue. Les participants, tous cadres diplômés de l'ESEI, répondent à des questionnaires. Ce travail doit leur permettre de mettre en évidence des situations de conflits, auxquelles ils auraient été personnellement confrontés. Gestion de conflit: le terme peut prêter à sourire. Mais pour tous les participants, ces problèmes sont caractéristiques des postes qu'ils occupent: «Nous nous trouvons dans une position d'intermédiaire, entre le médecin et le patient, d'une part, entre le médecin et l'équipe soignante que nous

dirigeons d'autre part», me déclare Gilbert, infirmier-chef d'un hôpital romand. Outre la maîtrise d'un savoir-faire technique, les cadres des professions soignantes sont constamment confrontés à des problèmes d'ordre humain. D'où l'importance dans les programmes de l'ESEI des sciences humaines: psychologie, pédagogie, sociologie, linguistique et anthropologie.» «L'importance accordée aux sciences humaines dans les programmes des écoles d'infirmières est une réalité depuis longtemps déjà aux Etats-Unis et au Canada». La remarque vient de Chantal, jeune infirmière canadienne de 27 ans, rencontrée par hasard dans les couloirs de l'école: «Nous ne nous limitons pas seulement au savoir-faire pratique: les cours de sciences humaines élargissent le champ de vision de notre profession. Nous ne sommes plus de simples exécutantes des ordres du médecin, nous avons notre réflexion propre.» Tous les étudiants interrogés ce jour-là à l'ESEI sont unanimes pour le dire: l'école leur permet de se forger une identité dans leurs professions respectives.

Préparer l'avenir des professions soignantes

Pour Rosette Poletti et Anne-Marie Kaspar, respectivement directrice et directrice adjointe de l'école, l'enseignement de l'ESEI devra s'orienter dans trois directions essentielles: l'adaptation à de nouvelles technologies, en premier lieu: l'irruption de l'informatique en milieu hospitalier bouleverse les organisations et les réflexes habituels, obligeant les cadres à se recycler.



Barry Childers, psychologue américain, en train de donner un cours. L'ESEI est ouverte aux courants de l'extérieur en matière de soins infirmiers. (Photo: Erling Mandelman)

CONSEIL NATIONAL Session d'automne 1985

85.575 M Oester – Ecole supérieure d'enseignement infirmier. Subvention à la Croix-Rouge suisse (26 septembre 1985)

Dans le cadre de la nouvelle répartition des tâches entre la Confédération et les cantons, il est prévu de supprimer également les subventions de la Confédération destinées à l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier de la Croix-Rouge suisse. Cependant, la Conférence des directeurs cantonaux des affaires sanitaires et la Croix-Rouge suisse estiment qu'il est absolument nécessaire que la Confédération continue à participer dans la même mesure que par le passé à la couverture des frais d'exploitation de l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier.

C'est pourquoi nous demandons au Conseil fédéral de proposer au Parlement de proroger l'arrêté fédéral pertinent de manière à permettre à la Confédération de continuer à couvrir la moitié du déficit de l'établissement susmentionné jusqu'à ce qu'il existe une base légale définitive à ce sujet.

Cosignataires: Basler, Biel, Bircher, Blunschy, Bundi, Candaux, Dünki, Eppenberger-Nesslau, Fankhauser, Fehr, Frei-Romanshorn, Grassi, Grendelmeier, Günter, Hess, Hofmann, Hösli, Humbel, Jaeger, Jaggi, Kühne, Künzi, Lanz, Leuenberger Moritz, Loretan, Maeder-Appenzell, Massy, Mauch, Meyer-Berne, Morf, Müller-Argovie, Müller-Bachs, Müller-Wilberg, Neuenschwander, Neukomm, Nussbauer, Oehler, Ogi, Petitpierre, Pfund, Robert, Ruckstuhl, Schmidhalter, Schnider-Lucerne, Segmüller, Seiler, Stamm Judith, Steffen, Vannay, Weber Monika, Weder-Bâle, Widmer, Zehnder, Ziegler, Zwiggart. (55)

Pourquoi ai-je signé la motion Oester?

Françoise Vannay, députée socialiste du Valais

«M'étant déjà opposée à la nouvelle répartition des tâches entre la Confédération et les cantons, il m'est apparu nécessaire de soutenir la motion Oester. Tout ce qui pourrait nuire à la formation – plus particulièrement à la formation des femmes – doit être rejeté. Et les pouvoirs publics doivent consacrer l'argent nécessaire à assurer la meilleure qualification professionnelle possible.»

Gilles Petitpierre, député libéral, Genève

«La formation est une tâche de première importance, et elle n'est que partiellement du ressort des cantons. De plus, et c'est sans doute l'élément le plus important, la mise en place d'un financement de substitution n'est pas du tout acquise.»

L'ESEI est très consciente de l'actualité du problème: «Nous apprenons aux cadres à dominer l'informatique et à ne pas se laisser dominer par elle», déclare Anne-Marie Kaspar. Paradoxalement, cette révolution technique revalorise l'aspect humain de la tâche de l'infirmière. «L'infirmière de demain sera une spécialiste de la communication», affirme Rosette Poletti. «Elle sera appelée à faire le lien entre le patient et une médecine de plus en plus spécialisée.» Autre évolution, inévitable encore: l'importance croissante d'une médecine et d'une activité soignante extra-hospitalière. «La médecine et les soins ne seront plus concentrés sur l'hôpital, mais seront de plus en plus parcellisés

fectifs des enseignants à temps complet sont très limités et l'école a recours au système des chargés de cours et des professeurs invités, venus parfois de l'étranger. Ils apportent ce «petit air du dehors» qui fait la caractéristique de l'école. Jusqu'à maintenant, l'Ecole supérieure reçoit une subvention de la Confédération, une façon pour l'Etat central de reconnaître l'importance nationale de cette école. Mais de lourds nuages auraient tendance à assombrir le ciel jusqu'ici clément de l'ESEI. Ce financement est aujourd'hui remis en question, coupes budgétaires et fédéralisme obligent. On s'orienterait vers un financement par les cantons, au prorata du nombre d'élèves envoyés. «Une situa-

«L'enseignement de l'ESEI nous apporte une plus grande conscience de nos responsabilités. J'y reviens volontiers, car je sais que je ne vais pas me trouver face à l'inconnu. La pédagogie très souple de l'école permet de répondre efficacement à nos besoins.» Jacqueline, 36 ans, responsable d'un secteur de la santé publique dans une organisation d'entraide nationale: «L'enseignement donné à l'ESEI prouve que les problèmes que nous rencontrons dans notre vie professionnelle ont été perçus.»

Ce jour-là, les anciens élèves de l'ESEI sont retournés à midi dans le bistrot où ils avaient l'habitude d'aller. L'occasion de faire un bilan, une année après, de ce que

son travail avec un maximum d'efficacité, de sensibilité et d'esprit d'invention. Cela signifie également être constamment à la recherche de nouvelles solutions en matière de soins. L'ESEI donne la possibilité aux cadres infirmiers d'effectuer cette recherche.»

Anne-Marie Kaspar ajoute: «Relevons aussi le développement constant des institutions de soins en fonction de l'évolution de leur taille, de leurs prestations, des technologies utilisées, des conceptions de soins et de gestion. Toute cette évolution requiert une grande souplesse de l'école, dont les programmes doivent former des praticiens compétents non seulement aujourd'hui, mais capables aussi demain de prévoir les changements et d'agir avec eux. Cette réflexion et adaptation constante des programmes et autres prestations de l'école, me paraissent plus fructueuses et rentables, si elles peuvent être prises en charge par une institution ayant une vue d'ensemble des problèmes.»

L'ESEI est une institution de formation permanente comparable à toute autre. La formation qu'elle donne dépasse les frontières cantonales. Demain, à Neuchâtel ou à Châtel-Saint-Denis, à Sierre ou à Nyon, les besoins en personnel soignant seront les mêmes. A l'ESEI, ce jour-là, il y avait des Italiens, des Français, une Hollandaise, des Suisses de toutes les régions linguistiques. La preuve est faite que le savoir infirmier n'a pas de frontières. □



Une annexe de l'ESEI, route d'Oron à Lausanne. L'emménagement dans de nouveaux locaux situés à Vennes est prévu pour 1987. (Photo: Erling Mandelman)

dans de petites unités décentralisées.» Dans ce contexte, l'ESEI proposera à partir de l'année prochaine une nouvelle formation supérieure complète de clinicienne qui mettra particulièrement l'accent sur les soins infirmiers de santé publique, gériatrie et psychiatrie.

Le financement en question

Ouverture sur l'étranger, pédagogie moderne, souci de préparer les cadres infirmiers à leurs tâches dans un monde de la santé en constante évolution: il s'agit là d'un programme ambitieux, réalisé avec peu de moyens. Les ef-

tion qui pourrait à terme défavoriser certains cantons et nuire à cette mobilité dont jouissent pour leur formation les membres des professions soignantes», regrette Rosette Poletti. Une motion a bien été déposée au Conseil national (voir encadré), mais la bataille est loin d'être gagnée. «Il faut faire un effort d'information, en dehors des milieux de la profession», admet la directrice de l'école.

Les anciens élèves parlent

Les anciens élèves de l'ESEI reviennent volontiers dans leur école. Bianca, 41 ans, infirmière-enseignante au Tessin:

l'école leur a apporté. Tous sont unanimes pour reconnaître les bienfaits de l'enseignement qu'ils y ont reçu, et des implications directes dans leur travail.

Quelques arguments à l'usage des politiciens

«Rosette Poletti, que diriez-vous aux politiciens, qui estiment inutile de prolonger le financement de l'ESEI par la Confédération?» «Je leur répondrais qu'ils font un mauvais calcul. Lutter contre l'explosion des coûts de la santé, cela signifie avoir un personnel soignant qui soit à sa place, c'est-à-dire qui accomplisse